Les élites urbaines sous l'Ancien Régime. L'exemple de Tours

Guy Saupin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/6928>

DOI : 10.4000/abpo.6928

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 214-216

ISBN : 978-2-7535-8359-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Guy Saupin, « *Les élites urbaines sous l'Ancien Régime. L'exemple de Tours* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 128-2 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 10 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/6928> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.6928>

universitaires qui favorisa le développement de l'imprimerie en Béarn. Le collège protestant, transformé en académie en 1566, fut doté d'un statut d'université en 1583. Louis Rabier fut le premier imprimeur à demeure de l'académie, de 1583 à 1606, d'abord à Orthez jusqu'en 1591, puis à Lescar où fut déplacée l'institution.

L'étude de la production des imprimeurs protestants de l'Ouest permet de souligner l'identité protestante. Sur les livres offerts au ^{xvii}^e siècle par l'académie de Saumur pour le prix de piété, elle s'exprime dans le choix de l'ornement apposé sur la reliure (une formule en latin qui ne rappelle pas l'identité de l'organisateur du prix mais manifeste l'appartenance à l'institution académique). L'analyse des titres édités dans le Sud-Ouest montre que la littérature religieuse occupe la première place dans les lectures du ^{xvii}^e siècle, et que plus on descend dans la hiérarchie sociale, plus la place de la religion est forte. Contrairement à une idée reçue, les lecteurs protestants possédaient peu de Bibles complètes, mais des psautiers, et leurs livrets se tournaient vers la pratique plutôt que vers la réflexion. Comme les protestants représentaient alors 5 à 10 % de la population totale du Sud-Ouest, selon les régions, la part des textes protestants (plus de 15 % de l'ensemble des imprimés religieux repérés) est surreprésentée pour deux raisons : le niveau socio-culturel des fidèles et le prosélytisme des presses huguenotes, car dans les villes protestantes la religion fournit toujours au moins 50 % des titres publiés, contre 33 à 42 % dans les villes catholiques.

Les imprimeurs protestants publièrent des Bibles et des ouvrages de théologie, mais ils s'illustrèrent par la publication de pamphlets et d'ouvrages de controverse religieuse pour défendre la Cause, jusqu'à la fin de la période où l'Édit de Nantes resta en vigueur. Parmi la centaine de titres publiés chez vingt-deux imprimeurs-libraires identifiés, dans huit villes du Sud-Ouest, et conservés dans les collections de l'ancienne bibliothèque de la faculté de théologie protestante de Montauban, la moitié des titres sont des thèses de l'académie protestante de Montauban, et pour le reste la théologie domine. Il s'agit principalement d'ouvrages de controverse, car jusqu'à la veille de la Révocation, des huguenots polémiquèrent avec leurs adversaires catholiques. Ainsi, pour répondre aux accusations portées par l'évêque d'Angers, Antoine Arnaud, et par Pierre Nicole, contre la morale des réformés, le pasteur de Saintes, Élie Merlat, fit publier en 1676 à Saumur une Réponse générale au livre de monsieur Arnaud, qui fut brûlée publiquement à Saintes le 9 juillet 1680 sur ordre du parlement de Guyenne.

Ce recueil d'actes de journées d'études rochelaises est un outil de travail appréciable. Il rend service aux chercheurs et aux lecteurs curieux qui s'intéressent à l'histoire du livre protestant français. Outre les communications, il est enrichi de 22 illustrations représentant notamment des couvertures de livres imprimés par des protestants, et il est complété par un supplément de 5 pages dans lequel Jean Flouret mentionne 29 titres publiés à La Rochelle entre 1629 et 1685, qu'il ajoute au *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au ^{xvii}^e siècle*, tome II, La Rochelle, Baden-Baden, Koerner, 1980.

François BRIZAY

BAUMIER, Béatrice, CAILLOU, François, MAILLARD, Christophe, et PETITFRÈRE, Claude, *Les élites urbaines sous l'Ancien Régime. L'exemple de Tours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2020, 429 p.

Quatre auteurs, acteurs essentiels de la recherche universitaire sur la ville de Tours à l'époque moderne depuis vingt ans, ont uni leurs forces et croisé leurs analyses pour nous offrir un très beau tableau des élites urbaines de cette grande ville

du royaume de France sous l'Ancien Régime. Travaillant à partir d'une fine connaissance des réalités locales et du renouvellement des perspectives interprétatives en histoire sociale urbaine, ils nous offrent une synthèse efficace et suggestive des conditions de la production et de la reproduction d'une élite urbaine à partir de l'exemple de la ville de Tours, capitale provinciale dotée de nombreuses institutions civiles et religieuses et centre manufacturier de la soie activé par un élan commercial, saisie au final par un embellissement de sa forme matérielle dans laquelle le rôle d'investisseur de cette pointe de la pyramide sociale s'est montré essentiel.

En alliant statut privilégié, niveau supérieur de fortune, éducation, culture et mode de vie distingué, et exercice de l'autorité publique, retenus comme quatre bases de la considération sociale, la définition de l'objet d'étude ne peut manquer son but. Cette perspective se concrétise dans un plan d'étude clair et efficace : d'abord, une caractérisation des composantes de l'ensemble, ensuite l'analyse de l'expression socioculturelle de la notabilité urbaine, enfin la relation au pouvoir à travers l'exercice des charges municipales et le positionnement dans les grands conflits politico-religieux à l'échelle du royaume.

La richesse informative de deux sources fiscales, à savoir le rôle de « l'ustensile » pour le logement des gens de guerre et de la taxe pour l'hôpital général de 1697 et la contribution transitoire de 1790, associant une estimation du niveau d'aisance et des désignations relevant de la considération sociale, sert à dresser un tableau satisfaisant de cette couche sociale supérieure. La classification retenue renvoie à une catégorisation classique : le clergé, les nobles, officiers royaux et gens de plume, les marchands, négociants et entrepreneurs, les bourgeois (au sens de rentiers) et les professions libérales. Ici, on ne peut que s'étonner que l'ouvrage ne prenne pas en considération les sévères critiques émises contre ce type d'histoire sociale dans les années 1990, alors accusé de faire entrer de force les réalités sociales dans un cadre intellectuel préétabli, au lieu de partir des jeux d'acteurs dans la construction des liens sociaux pour mettre en évidence les préférences affichées et les constellations de reconnaissance de considération validées par les parties.

Qu'on ne se méprenne pas ! L'auteur de ces lignes considère cette grille d'analyse parfaitement opératoire pour rendre compte des élites urbaines d'Ancien Régime. Mais cette présentation a le défaut d'être incomplète. Il y manque une insertion de la dynamique sociale à laquelle il est pourtant fait allusion, mais qui n'est pas traitée à sa juste mesure, et la mise au net des réseaux sociaux relationnels trans-catégoriels à l'intérieur de l'élite, et de ce qui peut les soutenir comme l'identité corporative dans les institutions, le partage de convictions religieuses ou politiques portant à l'engagement, le mimétisme social dans le mode de vie ou les échanges entre capital monétarisé et de prestige supérieur dans les stratégies matrimoniales... Il est certain que le lecteur trouvera des indications pertinentes en réponse à ces questions dans les différentes parties de l'ouvrage, mais il manque un chapitre dans la première partie où cette entrée alternative dans l'analyse du social urbain soit frontalement abordée et discutée.

La seconde partie de l'ouvrage vise à caractériser les élites urbaines dans leur mode de vie à travers les âges de la vie, y compris l'éducation et les alliances matrimoniales, l'habitat urbain et champêtre périurbain, le train de vie et la sociabilité inhérente, et les diverses manifestations de la vie culturelle. Grâce à la précision de la documentation, au caractère très vivant des évocations et à la richesse des illustrations – dont un cahier couleur de 29 figures –, le lecteur est plongé dans toutes les dimensions d'un mode de vie supérieur, favorisé et envié, indépendant sinon profiteur des oscillations conjoncturelles associant crises et récupérations qui affligent les conditions de vie du plus grand nombre et qui menacent les efforts d'élévation et d'extraction du groupe social urbain médian.

La troisième partie associe les élites au gouvernement de la cité. La participation à la vie municipale y tient justement une place de choix, dans une association instructive entre les évolutions institutionnelles et sociologiques. Au-delà de l'horizon tourangeau, le positionnement et l'engagement au sein des grands conflits et des inflexions majeures qui ont marqué les champs politique et religieux du royaume pendant trois siècles sont heureusement éclairés par cet emboîtement d'échelles. Cela permet au final de reprendre, à partir de l'exemple de Tours, le thème classique de l'articulation entre la Cour et la ville comme canal de diffusion de multiples comportements sociaux et de systèmes de valeur, dans une alliance entre domination sociale et mimétisme intégrateur ascensionnel.

La conclusion a le grand mérite de se placer dans une perspective évolutive qui ne soit pas linéaire, menant du moment fort de la « ville royale » de la fin du xv^e siècle au réveil du siècle des Lumières diagnostiqué par l'intendant Du Cluzel en 1780, en passant du type de capitale religieuse et administrative au temps de l'État des offices à celui plus complet de pôle régional au temps de la monarchie administrative grâce à une meilleure insertion dans l'essor commercial du royaume. En cela, elle touche peut-être plus à la ville qu'à la notion même d'élites urbaines. La montée des négociants a-t-elle été accompagnée d'une modification des critères de considération sociale ou s'est-elle inscrite dans le respect de la supériorité du privilège ? Le mérite personnel a-t-il rencontré une meilleure appréciation par rapport à l'héritage de la naissance et de la transmission lignagère ? Le renforcement des logiques de l'économie de marché a-t-il pénétré la sphère de la construction de la réputation ? Autant de questions qui viennent à l'esprit du lecteur qui a été conquis par la richesse de la restitution des élites urbaines tourangelles.

Cet ouvrage intéressera tous les amateurs portant un intérêt à l'histoire de Tours. Un précieux index des lieux et des personnes les aidera à sélectionner des entrées prioritaires par rapport à leurs centres d'intérêt. Toutefois, ce livre est aussi d'une autre ampleur : il enrichit notablement par son approche globale le modèle d'analyse des élites urbaines d'Ancien Régime à échelle française.

Guy SAUPIN

MORIVAL, Laurent, *La dernière guerre de Vendée. La duchesse de Berry et les légitimistes (1830-1840)*, La Geste, La Crèche, 2020.

L'ouvrage de Laurent Morival, qui porte sur les légitimistes lors de la seconde guerre de Vendée, fait suite à une soutenance de thèse, sous la direction de Jean-Clément Martin, présentée à l'université de Nantes en 2000. À partir de sources nombreuses, variées, dont certaines privées, Laurent Morival retrace, grâce à une chronologie fine et précise, cet événement survenu dans le département de la Vendée, sous la monarchie de Juillet entre 1830 et 1840. Moins connu que la « première guerre de Vendée », celle de 1793-1796, ce conflit a été souvent délaissé par les historiens de la Contre-Révolution. Complexe à appréhender en son ensemble, il montre pourtant à quel point les soulèvements et les « affaires » de 1830-1840 réactivent le conflit de 1793-1796. Cette histoire permet de tisser les liens entre le légitimisme vendéen, la mémoire des guerres passées et la micro-politique. En effet, villes et villages sont différemment mobilisés pour lutter contre Louis-Philippe considéré comme illégitime. Les modes opératoires de la lutte politique et militaire contre le pouvoir en place s'en ressentent inévitablement.

Laurent Morival retrace avec soin cette « épopée » dans ce livre en quatre par-